

COLLECTION MISE AU POINT

Yvon Dallaire
Psychologue-Sexologue

La violence faite aux hommes

UNE RÉALITÉ TABOUE ET COMPLEXE



Option Santé
ÉDITIONS

COLLECTION MISE AU POINT

Yvon Dallaire
Psychologue-Sexologue

La violence faite aux hommes

UNE RÉALITÉ TABOUE ET COMPLEXE

Données de catalogue avant publication (Canada)

Dallaire, Yvon, 1947-

La violence faite aux hommes : une réalité taboue et complexe

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-922598-05-5

1. Violence envers les hommes. 2. Femmes violentes. 3. Violence entre conjoints. I. Titre.

HV6626.D34 2002 362.8292 C2002-941258-7

La violence faite aux hommes

Copyright © Éditions Option Santé

Tous droits réservés pour tous pays selon le Code de la propriété intellectuelle.

Les Éditions Option Santé Enr.

675, Marguerite Bourgeoys, Québec (Québec) Canada G1S 3V8

Téléphone : 1 (418) 687-0245, Télécopieur : 1 (418) 687-1166

<http://www.optionsante.com> et info@optionsante.com

Graphisme : Chalifour Production Graphique

Photogravure et impression : AGMV Marquis

Photographie de l'auteur et de la page couverture : Erick Labbé

Dépôt légal : 3^e trimestre 2002

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-922598-05-5

Distributeurs exclusifs

Canada

Messageries ADP

955, rue Amherst

Montréal, Québec

H2L 3K4

(1.514) 523.1182

France

DG Diffusion

rue Max Planck BP 734

31683 Labège Cedex

France

(011.33) 5.61.00.09.99

Belgique

Vander S.A.

321, Ave des Volontaires

B-1150 Bruxelles

Belgique

(011.32) 27.61.12.12

Suisse

Transat S.A.

Route des Jeunes, 4ter.

Case postale 1210

1211 Genève 26, Suisse

(011.41) 22.342.77.40

Imprimé au Canada

La Collection Mise Au Point

La collection Mise Au Point réunit des fascicules écrits par des spécialistes sur un thème précis. L'objectif des Éditions Option Santé en mettant sur pied cette collection est de permettre au lecteur qui a peu de temps à consacrer à la lecture de faire une mise au point rapide, en moins de 80 pages, sur un sujet d'actualité dans le domaine de la santé et des relations Homme – Femme.

La collection Mise Au Point veut aussi permettre au lecteur et à la lectrice de trouver, en moins d'une heure, des réponses pertinentes à des questions préoccupantes pour lui-même, son couple, sa famille et sa société. Une façon de maximaliser le temps devenu si rare à notre époque.

Du même auteur
Aux éditions Option Santé

S'aimer longtemps ?
L'homme et la femme peuvent-ils vivre ensemble ?

Chéri, parle-moi !
Dix règles pour faire parler un homme

Pour que le sexe ne meure pas.
La sexualité après 40 ans.

Homme et fier de l'être.
Un livre qui dénonce les préjugés contre les hommes
et qui fait l'éloge de la masculinité.

• • • • •

En préparation pour l'automne 2003
La trilogie des couples heureux

Les secrets des couples heureux
Les secrets des femmes heureuses en amour
Les secrets des hommes heureux en amour

« Ce qui fait la faiblesse d'un homme,
c'est sa force apparente. »

« Ce qui fait la force d'une femme,
c'est sa faiblesse apparente. »

Anonyme

T a b l e d e s m a t i è r e s

Introduction : Le contexte actuel	11
Chapitre 1: Les préjugés contre les hommes	15
Chapitre 2: Des statistiques surprenantes	19
Chapitre 3: Pourquoi les hommes n'en parlent pas ?	25
Chapitre 4: Le cercle vicieux de la violence	27
Chapitre 5: Les réactions féministes	31
Chapitre 6: Pourquoi des hommes vivent-ils avec des femmes violentes ?	35
Chapitre 7: Le syndrome de la femme battue	37
Chapitre 8: Pour mettre fin à l'impasse	41
Chapitre 9: Vous croyez que j'exagère ?	43
Conclusion: Je plaide coupable	47
Annexe 1: Les groupes d'entraide pour homme	51
Annexe 2: La définition de la violence conjugale	53
Médiagraphie: (bibliographie et sites internet).....	55
Notes	57

I n t r o d u c t i o n

Contexte actuel

La violence a toujours existé, comme a toujours existé «la loi du plus fort». Cette violence constitue pour l'humanité un défi de taille à relever pour l'extirper afin de pouvoir développer «la loi du plus humain». Toutefois, l'être humain risque moins aujourd'hui d'être victime de violence que par le passé. Ce qui nous fait croire le contraire, c'est que les médias et différents lobbies politiques nous abreuvent ad nauseam d'actes violents perpétrés un peu partout sur cette terre. Nous en entendons parler beaucoup plus aujourd'hui que par les siècles passés, ce qui attire notre attention sur le sujet.

Cependant, notre attention n'est attirée que sur une forme de violence, soit celle faite par les hommes contre les autres hommes (guerres, meurtres, voies de faits, suicides), contre les femmes (violence conjugale, viol, meurtres, tueurs en série) et contre les enfants (violence, infanticides, meurtres suivis de suicide). C'est comme si nous n'avions ouvert qu'un seul œil sur la violence et nous avons, délibérément ou inconsciemment, occulté l'autre violence, la violence des femmes faite envers les femmes, les hommes et les enfants. Pourtant, de plus en plus d'études scientifiques démontrent que la prévalence de la violence féminine équivaut à celle de la violence masculine.

Que **des** hommes soient violents, psychopathes ou sociopathes ne fait aucun doute et il nous faut empêcher ces hommes malades de nuire. Mais de croire que la violence n'a qu'un sexe et que l'homme est seul responsable de ce qui va mal dans le monde est illogique, non conforme à la réalité et relève du préjugé, pour ne pas dire de la haine, forme de violence psychologique.

Tous autant que nous sommes, hommes, femmes ou enfants, possédons un potentiel de violence, si les conditions sont telles qu'il nous faille l'utiliser. Certaines personnes peuvent mettre leur violence au service de leur haine ou pour atteindre un certain pouvoir. Mais, pour la femme ou l'homme « normal », c.a.d. la très grande majorité d'entre nous, la violence est plutôt la conséquence de traumatismes infantiles dus à l'apprentissage et, à mon avis, surtout l'expression d'une souffrance provoquée par la frustration de besoins tout à fait légitimes. Les personnes violentes ont plutôt besoin d'aide que d'ostracisme, parce que l'on n'est pas violent lorsqu'on est heureux et satisfait. « Il n'y a jamais d'éclair dans un ciel bleu ! »

Ce texte veut démontrer :

- 1 que les femmes peuvent être tout aussi violentes que les hommes,
- 2 que l'analyse de la violence conjugale s'inscrit dans un paradigme teinté de sexisme et de discrimination et, surtout,
- 3 que la violence conjugale, sauf exception, est la conséquence d'une schismogénèse complémentaire¹.

Les données et énoncés qui suivent peuvent surprendre et même choquer le lecteur et la lectrice imprégné du préjugé de « la femme victime, l'homme violent » et du tabou de « la femme violente,

l'homme victime». C'est pourquoi nous vous invitons à nous faire part de vos réactions, commentaires ou témoignages suite à la lecture de ce texte sur la violence féminine faite aux hommes à info@optionsante.com. Ceux-ci pourraient faire l'objet d'une prochaine publication.

Les préjugés contre les hommes

Avant d'être physique, la violence se manifeste souvent de manière psychologique et/ou de manière verbale. Quoiqu'à ma connaissance aucune recherche scientifique n'ait été faite sur la prévalence de cette forme de violence, on admet que les femmes ont une longueur d'avance en ce qui concerne la violence psychologique et verbale. À preuve les phrases suivantes exprimées, non pas par n'importe qui, mais par des femmes d'influence : auteures, éditrices, professeurs, politiciennes, stars... Des femmes instruites et, à prime abord... intelligentes.

«Je crois que haïr les hommes est honorable et politiquement correct, que les opprimés ont le droit d'haïr leurs oppresseurs...»

Robin Morgan, éditrice de *MS Magazine*

«L'homme est le résultat d'un gène endommagé. Les hommes prétendent être normaux, mais tout ce qu'ils font, assis là, avec des sourires insignifiants dans leur face, c'est de produire du sperme. C'est ce qu'ils font tout le temps. Et ils n'arrêtent jamais.»

Germaine Greer

«Le mâle représente une variante ou une déviation d'une catégorie de femelles. Les premiers hommes étaient des mutants... Le sexe mâle représente une dégénération et une déformation de la femelle... L'homme: une forme de vie dépassée... Une créature ordinaire à surveiller... Un homme-bébé...

A Feminist Dictionary,
éd. Kramarae & Treichler, Pandora Press, 1985

«Tous les hommes sont des violeurs, et rien d'autre.»

Marilyn French, *The Women's Room*

«Plus j'ai de renommée et de pouvoir, plus j'ai de possibilités d'humilier les hommes.»

Sharon Stone à une émission de David Letterman

«Les hommes ont eu 2 000 ans de domination et regardez le gâchis qu'ils ont fait. C'est maintenant à notre tour. Mon seul commentaire face aux hommes qui n'aiment pas mes propos, c'est tant pis pour vous, et si vous vous mettez sur mon chemin, je vous écrase.»

Liberated Women, Boronia,
Herald-Sun, Melbourne, 09.02.1996

«Votre jury doit condamner les hommes, détenteurs de tous les pouvoirs, donc source de tous les maux.»

Béatrice Majnoni d'Intignano, *Le sexe médiateur*

La liste d'énoncés de ce genre est sans fin². L'homme a mauvaise presse: il est actuellement le seul sujet sur lequel on peut débâter sans risque de réactions de qui que ce soit, y compris lui-même. Les différents préjugés suivants en sont des exemples:

- 1 L'homme est un être violent
- 2 L'homme, un abuseur d'enfants
- 3 L'homme, un irresponsable
- 4 L'homme, un incompetent au lit

- 5 L'homme, un être insensible
 - 6 L'homme n'exprime pas ses émotions
 - 7 Les hommes ne s'engagent pas
 - 8 Père manquant, fils manqué
 - 9 L'homme veut tout dominer
 - 10 Les hommes ne communiquent pas
 - 11 Les hommes sont tous des obsédés sexuels
 - 12 Les hommes sont tous infidèles
 - 13 Les hommes, tous des menteurs et des manipulateurs
- (Vous pouvez certainement en ajouter à partir de votre expérience personnelle).

Depuis vingt ans, des millions de livres exploitant ces différents thèmes ont été vendus à travers le monde. Ces préjugés sont tous basés sur la croyance fortement enracinée que l'homme est un « gros méchant loup » et la femme « une pauvre victime sans défense ». Pourtant, aucun de ces préjugés ne résiste à une analyse scientifique sérieuse. Comme tous les préjugés, ils sont teintés d'émotions et surtout de la peur de l'inconnu et de la différence.

À l'inverse, existe un tabou profondément ancré dans notre société : la femme violente et l'homme victime. Toute violence féminine est alors interprétée comme de la légitime défense ou comme une manifestation incontrôlée de réactions physiologiques. Par exemple, le syndrome prémenstruel (SPM), manifestation hormonale exclusivement féminine, est souvent utilisé pour diminuer la responsabilité de la femme et même l'excuser. On dénie à l'homme la possibilité que, lui aussi, puisse réagir en légitime défense. Il est censé avoir appris à contrôler ses réactions émotives et agressives, lui.

On rend donc l'homme responsable de toute la violence conjugale, comme l'illustrent malheureusement de multiples situations. Quel policier n'a pas spontanément « embarqué » l'homme lorsque des

voisins se sont plaint de tapage dans l'appartement d'à côté? Combien d'hommes ont passé une nuit en prison sur simple allégation de violence de la part d'une femme, parce que celle-ci avait peur?

Dernièrement, un policier d'un corps de police d'une ville très importante du Québec me confirmait qu'ils «embarquaient» l'homme, même s'ils soupçonnaient la femme d'être la réelle initiatrice de la violence. «Nous avons reçu comme directive implicite de séparer l'homme de la femme en l'amenant, lui, au poste et en l'enfermant.»

C'est grave, très grave.

Des statistiques surprenantes

Pour la majorité des gens, hommes et femmes confondus, parler d'hommes battus est incroyable, inconcevable ou, pire, risible. Lorsque, autour de moi, autant dans ma vie personnelle que professionnelle, je rapporte les statistiques officielles concernant la violence faite aux hommes, on a peine à me croire. Le sujet est tabou et peu documenté. Les médias n'en parlent pas, sauf à de très rares exceptions. Tous mes collègues psychologues à qui j'ai demandé des références sur le sujet n'en connaissaient pas et ne savaient même pas s'il pouvait en exister.

Basé sur les rapports de police ou les statistiques d'agences en service social, il y aurait de 12 à 15 femmes battues pour un homme victime de violence conjugale. Ces rapports ne décrivent pas la réalité, car ils ne compilent que les cas qui ont fait l'objet de plaintes et non pas tous les cas de violence conjugale. Ces rapports ne décrivent pas la réalité tout simplement parce que les hommes vont rarement déclarer à la police ou à un travailleur social qu'ils viennent de se faire battre par leur femme. Ils ont peur du ridicule.

Lorsque l'on compare, par contre, les statistiques officielles concernant les meurtres entre époux (qui eux sont tous compilés), l'on sait depuis plus de 50 ans que la différence est minime. Des études récentes³ démontrent un ratio de 1.3 femmes assassinées par son

conjoint contre 1.0 homme. L'américain Curtis⁴ fut le premier, en 1974, a démontré que le nombre de femmes tuées par les hommes était à peu près égal au nombre de meurtres d'hommes perpétrés par les femmes.

En fait, toutes les études statistiques représentatives de la population prouvent que la violence conjugale des femmes envers leur conjoint est en hausse, alors que celle des hommes envers leur conjointe est en baisse. Et cela est particulièrement vrai pour la violence sévère, même si les médias publicisent davantage les meurtres commis par les hommes. Un mari assassinant sa femme fera la Une, surtout si, en plus, il tue ses enfants, alors que l'inverse est inscrit dans les faits divers.

L'idée de la violence féminine à l'endroit des hommes est difficile à accepter parce qu'elle va à l'encontre du stéréotype de la « faible femme sans défense » que l'homme se doit de protéger. Comment une « faible femme » pourrait-elle être l'initiatrice de comportements violents envers son conjoint, fort et plein de muscles ? Entretenir le mythe de la « faible femme victime du gros méchant loup » manifeste non seulement, à mon avis, une attitude violente et méprisante envers les femmes, mais c'est aussi faire fi des réalités suivantes :

- 1 On sait depuis longtemps que le meurtre d'enfants de moins de 17 ans est plus souvent le fait des mères que des pères. Le rapport de Daly & Wilson, en 1988, basé sur les statistiques canadiennes, démontre que 54 % des meurtres des enfants sont perpétrés par les mères. D'autres statistiques anglaises et américaines arrivent aux mêmes conclusions. De plus, les garçons sont tués une fois et demie plus souvent que les filles, soit trois garçons pour deux filles.

- 2 Les mauvais traitements infligés aux enfants sont le fait des mères dans 57 à 61 % des cas selon le Statistical Abstract of the United States. On peut admettre que les mères soient plus susceptibles d'être l'initiatrice de mauvais traitements aux enfants parce que plus souvent en contact avec eux que leurs conjoints, mais on ne peut certainement pas parler de légitime défense.
- 3 Et que dire de la violence des couples lesbiens ? La psychologue Vallerie Colemanvi, dans sa thèse de doctorat, démontre que 46 % des femmes membres de couples lesbiens ont vécu des incidents violents à répétition. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé si on le compare à la violence des couples hétérosexuels. La violence des couples lesbiens est un sujet tabou pour les féministes.
- 4 Des études réalisées sur la violence prémaritale⁷ démontrent, là aussi, que les femmes ont plus souvent agressé leur partenaire que l'inverse. Les différences sont de l'ordre de 5 à 10 %, selon les études.
- 5 Les hommes âgés sont aussi plus souvent victimes de violence conjugale que la femme âgée⁷.
- 6 Lorsque interrogées, 39 % des femmes mariées ou en union libre admettent avoir menacé ou maltraité physiquement leur conjoint, contre 26 % des hommes qui reconnaissent la même choseix.
- 7 Des anthropologues (Malinoski, Mead) ont aussi démontré au cours de leurs observations la violence des femmes : des Mélanésiens sont violés par des groupes de femmes ; les Iroquoises arrachaient le cœur et le foie des ennemis attachés au poteau ; des religieuses ont torturé les enfants de Duplessis ; des Thaïlandaises forcent leurs filles à se prostituer sous menace de tortures ; des mères ferment les yeux, nient ou assistent à l'inceste de leurs fillettes ;

l'excision du clitoris est effectuée par des femmes, transmettant ainsi cette tradition barbare; des Pakistanaises approuvent leurs fils qui brûlent leurs femmes à l'acide; dans plusieurs cultures asiatiques, les femmes sont soumises à leur belle-mère, pas à leur mari...¹⁰ Des hommes ont été assassinés par des femmes pour s'être opposés à ces coutumes.

- 8 L'histoire de la criminalité comporte aussi de nombreuses tueuses en série, même encore aujourd'hui.
- 9 Quoique les enlèvements d'enfants par leur père soient davantage médiatisés, la réalité est que, pour la décennie 1992 à 2001, 66 % des enfants enlevés et amenés en terre étrangère le furent par leur mère¹¹.

J'ai délibérément utilisé les résultats des recherches les plus lointaines pour illustrer que le phénomène de la violence faite aux hommes par les femmes n'est pas récent. Il existe aussi des études beaucoup plus récentes sur le sujet¹², ne seraient-ce que les rapports annuels des différents offices gouvernementaux de la statistique de nombreux pays ou ceux de l'Organisation Mondiale de la Santé. Il existe actuellement au moins une centaine de recherches scientifiques basées sur des échantillons représentatifs démontrant que **les deux sexes initient également la violence conjugale**. Ces recherches sont mises de côté parce que « politiquement embarrassantes » ou « non politically correct ». Madeleine Gauthier, experte du dossier à l'Institut National de Recherche Scientifique (INRS-Culture et Société) du Québec rapporte s'être fait censurer plusieurs fois au cours des dernières années pour avoir osé s'inquiéter sur la place publique des méfaits du féminisme sur l'avenir des jeunes hommes¹³. En passant, saviez-vous que le mot agresseur est un adjectif et un nom masculins, que le féminin du mot agresseur n'existe pas dans nos dictionnaires !!!

Qu'il y ait des hommes violents batteurs de femmes ne fait aucun doute: c'est une triste réalité. Mais c'est aussi une triste réalité de constater qu'il y a autant, sinon plus, de femmes violentes batteuses d'hommes et d'enfants. Il nous faut, si nous voulons contrôler la violence conjugale, cesser de la voir en termes de femmes battues et la considérer comme un acte commis par une personne (peu importe le sexe) contre une autre personne. C'est un problème humain et non un problème sexué. Aucun sexe ne possède le monopole de la souffrance ou de la violence: **ce sont les personnes qui souffrent qui abusent.**

Évidemment, les stratèges féministes réfuteront ces statistiques. Elles s'en prennent même parfois aux chercheurs qui ont réalisé ces études. Suzanne K Steinmetz, M. A. Stauss et R. J Gelles qui arrivent à la conclusion que «le crime le moins souvent rapporté n'est pas celui de la femme battue, mais plutôt celui de l'homme battu» ont reçu des menaces verbales et des appels téléphoniques, menaces parfois adressées à leurs enfants. Un appel à la bombe les empêcha un jour de donner une conférence sur le sujet. Quel paradoxe: des mouvements féministes anti-violence utilisant la violence pour faire passer leur message, au même titre que les mouvements pro-vie vont assassiner des médecins avorteurs.

C h a p i t r e

3

Pourquoi les hommes n'en parlent pas ?

Il existe plusieurs raisons au fait que tant d'hommes refusent d'admettre qu'ils ont été victimes de brutalité de la part de leur partenaire.

Les hommes sont censés être forts et capables de régler leurs problèmes seuls. Ils ont donc peur d'être tournés en ridicule et ils ont raison si l'on se fie aux vaudevilles et aux bandes dessinées. Les plus vieux parmi vous se rappellent certainement les saynettes d'Olivier Guimond et de Manda, celle-ci attendant avec un rouleau à pâte son mari qui arrivait en boisson.

Toutes les institutions (services communautaires, police, groupes de femmes...) et beaucoup d'intervenants (médecins, psychologues, travailleurs sociaux) minimisent ou nient la violence faite aux hommes: pourquoi porter plainte si l'on sait d'avance que l'on ne sera pas crû. Ou se faire dire qu'ils doivent sûrement avoir fait quelque chose de grave pour mériter un tel traitement de la part de leur partenaire.

Certains hommes battus, tout comme les femmes hystériques de Freud, occultent l'expérience violente. D'autres la rationalisent ou la banalisent. Quelques-uns ont peur de passer pour fous ou idiots. La majorité sait très bien qu'on aura peine à croire leurs dires.

Mais la raison sous-jacente à toutes ces raisons, c'est la **honte**¹⁴. L'homme battu éprouve de la honte, son image est détruite, son

identité réduite en pièces. Cet homme ne peut être fier de lui. Et, contrairement aux femmes qui malgré leur culpabilité, peuvent compter sur des ressources communautaires, l'homme, lui, se retrouve seul, sans support de sa communauté. La désresponsabilisation de la femme lui facilite probablement l'aveu de la violence subie, la culpabilisation de l'homme l'en empêche. L'homme battu et l'homme violent, à moins d'être psychopathe ou sociopathe, ont honte d'eux-mêmes et se sentent coupables. Ils sont dépassés par les événements. La femme violente, par contre, peut ressentir de la fierté pour avoir battu plus fort qu'elle. Et la société ne la dénigre pas, elle cherche plutôt à la comprendre et à l'excuser, compatissant souvent à son sort.

Une autre forme de violence faite aux hommes est celle des deux poids, deux mesures, une forme de violence qu'à juste titre, le féminisme dénonce, mais seulement lorsqu'elle se manifeste à l'encontre des femmes. Une femme condamnée pour le meurtre de son mari écope en moyenne de six années d'emprisonnement. Un homme condamné pour la même raison en obtient dix-sept¹⁵. Pouvez-vous imaginer des groupes de femmes ou des groupes d'hommes exiger plus de clémence pour les hommes ou plus de sévérité pour les femmes ?

Le syndrome du SPM est souvent utilisé comme défense par les avocats. Quel syndrome hormonal pourrait être utilisé par les hommes pour se défendre ? Une forte poussée de testostérone, hormone dite de l'agressivité ? Cela jouerait plutôt contre eux. Un autre exemple du double standard est le principe qu'une femme en colère se défend ou défend ses droits, alors qu'un homme en colère est un tueur en puissance qu'il faut contrôler et même enfermer pour éviter le pire. Un homme qui bat une femme est une brute ; une femme qui bat un homme s'affirme. Quand une femme pique une crise, on la dit hystérique ou folle ; quand un homme pique une crise, il est déclaré fou et/ou dangereux. Deux poids, deux mesures où l'homme est toujours perdant.

C h a p i t r e 4

Le cercle vicieux de la violence

La violence est la conséquence d'une dynamique relationnelle interactive due à l'incapacité des deux partenaires à développer une intimité empreinte de respect et d'appréciation des différences existant entre l'homme et la femme. Comment expliquer, autrement, que la violence a tendance à se répéter à l'intérieur d'un même couple ? Comment expliquer qu'une femme battue par un conjoint se retrouve avec un deuxième conjoint, parfois même un troisième, qui exercera lui aussi de la violence ? En accusant tous les hommes d'être des violents (ou des violeurs) en puissance ? Ou en supposant une co-responsabilité des deux conjoints dans la construction d'une situation qui mène inmanquablement et inexorablement à l'explosion émotionnelle et physique ? Pourquoi dit-on qu'il faut être deux pour se disputer, mais qu'on n'ose pas poser le même diagnostic lors de violence conjugale ? Pourquoi les policiers arrêtent-ils l'homme lorsque des voisins appellent pour tapage dans l'appartement d'à côté ? Pourquoi, sur simple allégation de sa conjointe, des maris passent-ils régulièrement la nuit en prison ? Parce que notre esprit humain, conditionné par la notion du bien et du mal, fonctionne de façon bipolaire et recherche donc un coupable et une victime. Tout cela ne peut qu'entretenir le cycle infernal de la violence.

Est-ce si difficile d'admettre qu'en dehors des situations où l'agresseur(e) puisse être mentalement et profondément perturbé(e), il y

a toujours deux victimes dans les cas de violence conjugale (sans compter les enfants témoins de cette violence) et **deux co-créateurs** de cette escalade vers l'explosion physique, peu importe le sexe de celui ou celle qui passe finalement à l'acte. Le refus ou la négation de cette double responsabilité constitue un obstacle à la prévention de la violence conjugale.

Les travaux rapportés par le psychologue Daniel Goleman¹⁶ ont levé un voile sur la genèse de la violence relationnelle des « ennemis intimes » en disant tout d'abord que les scènes de ménage font beaucoup moins peur aux femmes qu'aux hommes, celles-ci étant mieux pourvue biologiquement pour gérer le stress. Les hommes sont plus rapidement submergés par l'attitude négative et les critiques de leur partenaire. Cette submersion se manifeste par de nombreux signes physiologiques: sécrétion d'adrénaline, augmentation de la tension artérielle, accélération du rythme cardiaque, tensions musculaires... La deuxième étape de l'escalade survient lorsque, pour retrouver son calme, l'homme se retranche dans le silence ou s'éloigne de sa partenaire en sortant de la pièce: c'est alors que toutes les réactions physiologiques décrites pour l'homme se déclenchent chez la femme. Pour elle, la solution consiste à rétablir la communication pour régler le différend, alors que pour lui, c'est l'inverse. L'une poursuit, l'autre fuit. Plus elle s'accroche, plus la tension monte chez l'autre; plus il garde le silence, plus il provoque, inconsciemment et involontairement, l'acharnement de sa conjointe. Plus il lui dit d'arrêter¹⁷, plus elle l'injure. C'est l'impasse, qui se termine malheureusement trop souvent par la perte de contrôle des réactions physiques de l'un ou de l'autre. Cette dynamique inter-relationnelle qui génère la violence conjugale a aussi été démontrée par le psychiatre Robert Levenson¹⁸ et le professeur de psychologie John Gottman¹⁹.

Gregory Bateson²⁰ a nommé « schismogénèse complémentaire » la réaction en chaîne par laquelle la réponse de l'un des partenaires

à la provocation de l'autre entraîne des comportements réciproques toujours plus divergents. Cette escalade se produit parce que les hommes et les femmes ont des sensibilités différentes et qu'ils vivent dans deux mondes tout à fait différents, avec des attentes et des croyances différentes face au couple.

Tant et aussi longtemps que les femmes ne prendront pas leur part de responsabilité dans la genèse de la violence conjugale, elles resteront impuissantes, dépendantes des changements de leur partenaire et soumises à leur bonne volonté. Est-ce vraiment cela que les femmes désirent ? J'ose croire que non. J'ose croire que les femmes peuvent prendre conscience qu'elles ont des besoins, des priorités et des ressources qui leur sont propres et qu'elles prendront la responsabilité des stratégies à utiliser pour satisfaire ces besoins, faire valoir leurs priorités, sans « sataniser » celles de l'homme, et exploiter positivement leurs ressources au profit d'elles-mêmes, du couple, de leurs enfants et de la vie en général. Est-ce que je m'illusionne ? Ne pourrait-on pas exploiter l'expertise des centres d'accueil pour femmes au profit des hommes battus et l'expertise des groupes d'entraide pour hommes violents au profit des femmes violentes ?

C h a p i t r e

5

Les réactions féministes

Au début, les études sur la violence domestique tendaient à démontrer que la violence des hommes était plus sévère et qu'elle infligeait plus de blessures nécessitant des interventions médicales. Mais, depuis, il a été à maintes fois démontré que cette conclusion était erronée. Une étude rapportée par le *Journal of American Behavioral Scientist*, en mai 1993 et basée sur les rapports de police, dénombre des blessures graves chez 14% des femmes victimes contre 38% des hommes victimes de violence. Non seulement existent-ils des couples où la femme est plus «forte» physiquement que son partenaire, mais les femmes ont tendance à utiliser différentes «armes» beaucoup plus souvent que les hommes (86% contre 25% selon certains rapports²¹). Ces armes comprennent les couteaux, les ciseaux, les lampes, les poêles à frire, les bâtons de baseball, de l'eau bouillante et tout autre objet pouvant facilement être lancé par une «faible» femme. Dans ce contexte, les ongles peuvent aussi être considérés comme une arme, au même titre que les griffes des animaux. Quelqu'un parmi vous a-t-il déjà essayé de calmer une «furie»? Les femmes sont loin d'être faibles et sans défense. Le croire est non seulement une injure, mais c'est aussi une façon de conditionner certaines femmes à rester faibles et sans défense, leur enlevant ainsi tout pouvoir sur leur vie. Toutes les femmes ayant suivi un cours d'autodéfense (généralement animé par un homme) sont étonnées de constater la puissance et la force qui les habitent.

Les féministes réagissent fortement à la responsabilisation de la femme dans le cycle de la violence, criant au lavage de cerveau cherchant à culpabiliser la femme et lui faire croire que c'est elle qui provoque la violence dont elle est victime. Non seulement cette réaction est paranoïde, mais, en refusant la part de responsabilité des femmes, cette attitude les convainc qu'elles n'ont aucun pouvoir de changement sur la situation à la source de la violence. Les hommes ne peuvent pas être alors accusés de garder les femmes dans la dépendance si elles-mêmes ne se reconnaissent pas comme des êtres autonomes, responsables de leurs conditions de vie et dignes de respect et d'estime.

Devant la tendance récente des intervenants à voir la violence conjugale de façon asexuée et comme la conséquence d'une schismogénèse complémentaire de couples en difficultés relationnelles, voici ce que répond Mme Diane Prud'homme, du *Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale* :

« Depuis un certain temps, une interprétation tout à fait différente de la violence revient à la charge : on lui donne des explications psychologiques sans la situer dans un contexte social. On estime que les femmes, autant que les hommes, peuvent être violentes. Le discours dominant actuel (?) porte de plus en plus sur les couples « en difficulté ». Cette situation est inquiétante.

...

En cohérence avec cette interprétation de la violence conjugale, l'approche systémique et écologique, la médiation, la thérapie familiale et/ou de couple sont mises de l'avant par le réseau institutionnel, même si par le passé, ces approches ont fait la preuve de leur inefficacité. (? ?)

...

De façon générale, ces interventions font vivre beaucoup de culpabilité aux femmes victimes de violence, qui se sentent responsables d'une situation sur laquelle elles n'ont pas de contrôle, ce qui peut renforcer leur sentiment d'impuissance et maintenir leur estime de soi à un très faible degré.»
(Les ? sont de nous.)

Le reste de son discours (que vous pouvez lire à http://www.rqasf.qc.ca/sp21/sp21_05.htm) consiste à expliquer que la violence conjugale est la conséquence d'une domination patriarcale et qu'il faut défendre les femmes, qui se responsabilisent dans la genèse de la violence, contre elles-mêmes. Comme les féministes en général acceptent cette analyse des rapports homme – femme basés sur un rapport de domination, elles n'ont qu'une seule issue : secouer leurs chaînes et enchaîner à leur tour leurs soi-disant dictateurs. On n'en sort pas. (Les ? sont de nous.)

Peut-on réellement accorder du pouvoir (économique, politique, social...) à des êtres qui croient profondément que l'autre (l'homme) est responsable de son bonheur ou de son malheur (à elles)? Peut-on trouver crédible un sexe qui accuse l'autre sexe d'être le seul responsable des malheurs de l'humanité tout entière? Comment, en toute sécurité, transférer des responsabilités à des gens qui s'estiment irresponsables? Comment, à l'inverse, prendre des responsabilités si je m'en sens indigne? Heureusement que toutes les féministes (que toutes les femmes) ne partagent pas ce sentiment d'impuissance sur leur vie. Que deviendraient les hommes autonomes, responsables, bien dans leur peau, sans partenaire à leur égal qui elles aussi se considèrent responsables de leur vie? Il est facile de comprendre pourquoi tant d'hommes ne veulent pas «s'engager» avec des femmes si «aimantes», mais dépendantes. De plus en plus de femmes restent ou se retrouvent seules, peu importe leur âge, car à force d'accuser les hommes des pires vilenies ou de ne jamais être à la hauteur de leurs attentes²², elles ne réussissent qu'à les faire fuir.

C h a p i t r e 6

Pourquoi des hommes vivent-ils avec des femmes violentes ?

Pourquoi des hommes, à l'instar de nombreuses femmes, restent-ils dans des relations teintées de violence ? Pour les mêmes raisons que les femmes: des raisons d'ordre économique et pour les enfants. Le marché du travail étant de plus en plus instable, de nombreux hommes se retrouvent dépendants du salaire de leur femme. De plus, ils n'ont nulle part où aller, les centres d'hébergement pour hommes en difficultés étant plutôt rares ? Lorsqu'ils existent, ces centres sont généralement réservés aux gais. Et je ne crois pas, comme certaines anecdotes le prouvent, qu'ils seront bien reçus dans les centres d'hébergement pour femmes.

Les hommes hésitent aussi à partir parce qu'ils savent bien que les femmes obtiennent, lors du divorce, la garde (souvent exclusive) des enfants dans une proportion de 80 à 85 % des cas. Les hommes subissent la violence répétée de leur conjointe pour d'autres raisons: devant la violence de leur femme, des hommes se contiennent de peur de leur propre force ; d'autres paralysent, n'ayant jamais appris à se défendre ; d'autres se sentent responsables ou démunis, ne sachant comment réagir à la violence de leur partenaire²³.

La croyance illusoire que « l'amour peut surmonter tous les obstacles » amène des hommes (et des femmes) à espérer que, malgré les évidences et les conseils des parents, amis et spécialistes, la situation s'améliorera et que cet amour finira par transformer la partenaire violente en une douce amoureuse. Dire que les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'exprimer physiquement leur colère est aussi une autre fausse croyance. Croire cela, c'est oublier que notre culture enseigne aux petits garçons et aux jeunes hommes qu'un « vrai homme est capable d'en prendre », spécialement de la part des femmes, et qu'il ne doit jamais lever la main sur une femme. Alors que depuis quelques décennies, notre société a encouragé les femmes à prendre leur place, à revendiquer, à contester, à descendre dans la rue pour faire valoir leurs droits (dont plusieurs sont tout à fait légitimes), celle-ci apprend aux garçons à tenir leur place, à se contrôler, à dominer leurs impulsions, à être raisonnables. Au lieu de canaliser la puissante activité masculine vers la réalisation de soi, on apprend plutôt aux garçons à se tenir tranquilles et on utilise même des camisoles chimiques pour ce faire. En réaction à cette répression savamment orchestrée, les garçons deviennent hyperactifs, décrocheurs et délinquants. Administrer du Ritalin[®] pour contenir l'activité mâle des jeunes garçons ou emprisonner les jeunes délinquants (comme le voudrait le Gouvernement canadien), au lieu de faire de la réhabilitation ou de l'éducation, sont deux autres formes de violence faites aux hommes.

Comment expliquer que dans un pays (le Québec encore plus que le Canada) où l'égalité entre les sexes est l'une des plus avancée au monde, que notre pays soit aussi celui où le taux de suicide des hommes de tout âge est l'un des plus élevé au monde ? Comment expliquer ce paradoxe ? Sinon, par le fait que la condition masculine est de plus en plus difficile à vivre sainement au Québec²⁴, ainsi que dans de nombreux autres pays.

C h a p i t r e 7

Le syndrome de la femme battue

Le syndrome de la femme battue (inscrit au DSM²⁵) a été décrit pour la première fois par Lenore E. Walker dans son livre *The Battered Woman*, publié en 1979 chez Harper Colophon Books de New York, à la suite d'interviews de femmes l'ayant contacté après ses émissions de radio et de télé sur les femmes battues. Pour Robert Sheaffer²⁶, la description de ce syndrome est fort critiquable et ce, pour plusieurs raisons:

- 1 L'échantillon sur lequel il repose n'est pas représentatif.
- 2 Ce syndrome est basé sur des généralisations élaborées à partir de mythes, mythes que le féminisme a accepté sans conditions, ni questionnements. (Voir chapitre 1)
- 3 Les interprétations de Walker sont faites pour prouver son point de vue, malgré les contradictions internes de ses propres chiffres.
- 4 Elle utilise les données d'autres recherches qui vont dans le même sens que ses hypothèses, mais elle ne présente jamais les recherches qui infirment ses hypothèses, ce qui est anti-éthique.
- 5 Il y a absence totale de références bibliographiques ou scientifiques, malgré une utilisation des données de ces recherches (un oubli de sa part?).

- 6 Elle admet dans son introduction que son livre est écrit à partir d'un biais féministe et qu'il ne représente que le point de vue des femmes.
- 7 Elle part du principe que tout ce qu'une femme battue dit est vrai et qu'elle est la meilleure juge de ce qui lui est arrivé (sic).
- 8 Les témoignages sur lesquels elle se base pour développer son syndrome de la femme battue sont purement anecdotiques, mais présentés comme vérifiés.
- 9 Elle étend sa définition de la violence conjugale à l'humiliation psychologique, au harcèlement verbal, à la critique... toutes ces choses pouvant effectivement exister, mais dont l'évaluation est strictement subjective et non objective, et qui n'est certes pas l'exclusivité des hommes. Elle excuse, par exemple, l'agression physique d'une femme envers son partenaire par le fait qu'il l'ignorait et « travaillait tard ».
- 10 Elle ignore la théorie (développée par des psychanalystes tels Freud, Karen Horney, Helen Deutsch et S. Rado) du masochisme féminin comme explication au fait que des femmes ne quittent pas une relation teintée de violence, mais persévèrent au contraire à essayer de contrôler la violence de leur conjoint par l'amour.
- 11 Elle ignore aussi le fait que beaucoup de femmes, y compris des féministes extrémistes, recherchent activement des hommes dominants et méprisent ou dédaignent les « nice guys », les hommes « roses », qui souvent luttent à leurs côtés pour défendre leurs doctrines féministes.
- 12 Elle arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de corrélation entre le statut socio-économique et la violence conjugale, alors que les études sociologiques ont maintes et maintes fois prouvé le contraire.

13 Elle affirme que les femmes battues possèdent des souvenirs très clairs des événements traumatisants, à l'encontre des psychologues et même des féministes qui proclament la possibilité que les traumatismes soient tellement refoulés que la victime n'en garde aucun souvenir.

14 Aucune de ses conclusions n'est supportée par de réelles statistiques, mais sont plutôt avancées *ex cathedra*.

15 Finalement, Schaeffer doute que l'intention de Walker est de faire disparaître la violence et d'améliorer les relations conjugales ; il interprète plutôt qu'elle, et de nombreuses féministes à sa suite, veulent plutôt faire disparaître le mariage... Il déplore que, malgré toutes ces faiblesses méthodologiques, le syndrome de la femme battue soit pourtant accepté tel quel par les associations de psychiatres, psychologues et autres spécialistes de la relation d'aide. Il comprend toutefois très bien que les féministes l'utilisent à tout vent.

Ce sont les éléments de ce syndrome que les intervenants pro-féministes utilisent pour décrire les réactions psychologiques de la femme battue et tenter de démontrer la responsabilité exclusive de l'homme dans la genèse de la violence conjugale. À noter que l'équivalent, le syndrome de l'homme battu, n'existe pas dans les manuels de psychiatrie ou de psychopathologie²⁷, malgré la réalité de ce phénomène.

J'affirme que si, dans certaines situations, la femme a parfaitement raison de poursuivre un conjoint violent et qu'elle puisse avoir besoin d'avocats, d'amis et de sa famille pour se protéger, persévérer dans sa poursuite et ne pas changer son témoignage à cause de sentiments de culpabilité inappropriés, il existe aussi des situations où la femme a provoqué la violence de son partenaire, a

participé à l'escalade qui a abouti à l'explosion physique de son conjoint, l'a poursuivi et, reconnaissant sa co-responsabilité après-coup, modifiera son témoignage pour restituer la vérité qu'« Il n'y a pas d'éclair dans un ciel bleu. »

C h a p i t r e 8

Pour mettre fin à l'impasse

Il est temps que tout cela cesse. Et pour que cela cesse, il nous faut reconnaître la réalité telle qu'elle se présente, et non sous des apparences. Il nous faut revaloriser les caractéristiques masculines et continuer de les mettre au service de la société, au même titre que l'on doit intégrer les valeurs féminines d'égalité et de partage (certains diraient socialistes) à notre désir de justice égale pour tous. «Démoniser» le pouvoir de l'homme ou nier celui de la femme ne rend service à personne; au contraire, cela entretient une lutte des sexes stérile et destructrice pour l'avenir de l'humanité. L'homme et la femme doivent se responsabiliser et cesser de diviser le monde en bourreaux et victimes. **La violence sous toutes ses formes doit être éradiquée.**

«Blâmer la victime» n'est politiquement pas correct. Pourtant, les criminologues connaissent parfaitement le «syndrome de la victime» et tous les statisticiens vous confirmeront qu'une personne ayant déjà été, par exemple, impliquée dans un accident d'automobile a significativement plus de probabilités d'être à nouveau impliquée dans un autre accident. Pourrait-on appliquer la théorie de ce même complexe aux victimes de violence conjugale, peu importe le sexe? Une grande partie des femmes violentes ont été violentées; ainsi en est-il de l'enfant battu par sa mère qui risque à son tour de devenir un homme violent. Le cycle de la violence

ne pourra ralentir que lorsque les hommes et les femmes battus, ainsi que les hommes et les femmes violents, pourront trouver de l'aide.

Notre société actuelle met de l'avant et normalise, souvent avec raison, les valeurs féminines de partage, de chances égales pour tous, de communication, d'expression émotive et de don de soi. Mais, il ne faudrait pas oublier que les valeurs masculines d'autonomie, de compétition, de rationalité, de rentabilité et d'action constituent des atouts évolutifs. Je suis intimement convaincu que l'on peut harmoniser toutes ces valeurs.

C h a p i t r e 9

Vous croyez que j'exagère ?

Faites les expériences suivantes. Demandez autour de vous si les gens connaissent des hommes battus. Demandez aux hommes de votre entourage s'ils ont déjà été giflés, égratignés, poussés, mordus, retenus de force ou si on leur a déjà lancé des objets. Demandez aux hommes et aux femmes de votre milieu de qui, papa ou maman, ils ont reçu des fessées. Ne parlez pas de violence verbale ou psychologique²⁸, seulement de violence physique. Si vous avez connaissance de couples amis qui sont violents, demandez à votre propre partenaire ce qu'elle en pense. Si vous êtes témoin d'une dispute de couple, vers qui croyez-vous que les policiers vont aller en premier ? Qui défendrez-vous ?

Si vous connaissez des féministes activistes, posez-leur les mêmes questions et écoutez-les. Si vous en avez le courage, faites-leur une allégation, vraie ou fausse, de violence contre vous par votre femme. Refaites cette allégation à vos parents ou amis. Dites que vous êtes un homme battu et observez les réactions de votre entourage. Si jamais, votre partenaire exerce réellement de la violence à votre égard, appelez la police au 911 ou entrez en contact avec un avocat. Essayez d'obtenir la garde partagée de vos enfants, si vous décidez de vous séparer. Vous me direz, par la suite, si j'exagère, ainsi que des millions d'autres hommes sur cette terre. Faites ces différentes expériences et lisez par la suite le livre de

Georges Dupuy, *Coupable d'être un homme*²⁹. Vous deviendrez probablement plus sensible à leur cause et à leurs demandes.

En terminant, j'aimerais vous rapporter les conclusions de Stuart A. Miller et Sharad Sharif³⁰ qui affirment que c'est avec son père biologique que l'enfant est le plus en sécurité et que c'est aussi avec le père biologique de ses enfants que la femme mariée est le plus en sécurité. Cette affirmation est basée sur les statistiques du Justice Department of America (juillet 1994) qui démontrent qu'après la mère naturelle, c'est par l'ami de cœur ou le deuxième mari de la femme que les enfants ont le plus de risques d'être tués. Il a aussi été démontré, hors de tout doute, que la très grande majorité des conjoints violents proviennent de familles où le père est absent et que l'éclatement de la famille est en partie responsable de l'augmentation de la délinquance, de la prostitution, des toxicomanies et de la criminalité. Or, les divorces sont, dans 65 à 80 % des cas, demandés par les femmes. Principal motif invoqué selon la sociologue féministe française Evelyne Sullerot: le désappointement³¹, le désenchantement: le prince charmant ne s'est pas transformé en roi, il est resté un homme.

La prévention de la violence sous toutes ses formes passe par la responsabilisation individuelle, la promotion du couple et la prévention du divorce. Pour y parvenir, il nous faut aider hommes et femmes à devenir plus responsable de leur vie en faisant disparaître leurs illusions concernant la vie à deux. Le couple, tout comme l'argent, ne rendent pas heureux; ils ne constituent que des moyens pour y parvenir. On ne forme pas un couple pour être heureux: on forme un couple pour partager son bonheur, bonheur dont nous sommes seul responsable. Malheureusement, la majorité des gens mariés cherchent à avoir raison, plutôt que de travailler à être heureux, c.a.d. faire à l'autre ce que l'on voudrait que l'autre nous fasse, selon la formule classique et millénaire du: «Aime ton prochain, **comme toi-même**»

Le couple constitue la cellule de base de la société ; si le couple va mal, et le couple va actuellement très mal, c'est toute la société qui s'en ressent et qui risque d'aller de plus en plus mal. La violence conjugale est un symptôme. Ce symptôme devrait pourtant nous réveiller. Devrait-on obliger les fiancés à suivre des cours de préparation au mariage animés par de réels professionnels de la relation conjugale et leur faire passer un test pour obtenir le droit de vivre ensemble et de fonder une famille, comme on le fait pour obtenir le droit de conduire ?

Pour que cesse la violence masculine tant décriée par les féministes, il faut aussi décrier la violence féminine. Simple question d'équité.

Je plaide coupable

«Je plaide coupable... pour ne plus culpabiliser!»

(Beigbeder, *L'amour dure trois ans*)

Pourquoi les hommes plaident-ils coupable à une allégation, vraie ou fausse, de violence conjugale? Pourquoi tant d'hommes acceptent-ils de signer un engagement à respecter certaines conditions, à la demande du juge, du procureur de la Couronne ou sous les conseils ou la pression de leur propre avocat? Pourquoi exige-t-on d'un «accusé» qu'il observe une bonne conduite, alors que tout citoyen y est déjà tenu par la loi? Pourquoi tant d'hommes accusés de violence conjugale plaident-ils coupables?

- 1 Parce qu'ils sont réellement coupables et le reconnaissent?
- 2 Parce qu'ils craignent des conséquences plus graves, tels la séparation et la perte de leurs enfants?
- 3 Parce que sinon on les menace de leur faire un procès s'ils ne signent pas?
- 4 Parce qu'ils veulent s'amender lorsqu'ils sont réellement coupables?

- 5 Pour prouver leur bonne foi, ne sachant pas que celle-ci peut se retourner contre eux lors d'un procès ultérieur ?
- 6 Parce qu'on leur dit qu'ainsi ils éviteront d'avoir un dossier criminel ?
- 7 Parce qu'on lui propose, en retour, l'abandon des poursuites ?
- 8 Parce qu'on leur ment ?
- 9 Parce qu'ils sentent que les hommes qui les conseillent ou les jugent se sentent, eux aussi, coupables ?

Ces raisons sont probablement toutes bonnes. Mais elles sous-tendent une dynamique plus ou moins inconsciente qui est le fait que tout homme, parce qu'il est homme, se sent responsable de ce qui arrive à son couple, parce qu'il sait qu'il aurait dû, comme son éducation le lui enseigne, garder le contrôle de la situation. Or, même si c'est lui qui est victime de coups, il reconnaîtra sa culpabilité à ne pas avoir su comment bien réagir.

Pourquoi tant d'avocats de la défense incitent-ils leurs clients hommes à signer un tel engagement ? Pourquoi tant de juges (la plupart du temps des hommes) condamnent-ils d'autres hommes sur simple allégation de violence de la part de leur conjointe, allégation souvent non fondée sur des faits ou des preuves (40 % de toutes les allégations d'après certains groupes) ? Pourquoi tant de policiers hommes embarquent-ils l'homme seulement ?

Tout simplement parce qu'eux aussi «présument» de la culpabilité de l'homme, et minimisent la participation de la «victime» : **c'est lui qui aurait dû garder le contrôle de la situation.** C'est à l'homme que notre société demande d'être raisonnable et en contrôle, alors que cette même société accepte que la femme soit un

être émotif (lire moins responsable) soumis à ses humeurs, un être que l'homme doit protéger, qu'il soit policier ou non. Étant considéré comme le plus fort, c'est lui qui doit maîtriser la situation.

L'homme, dans un tel contexte social, accepte donc de plaider coupable, parce que de toute façon, et de nombreux cas sont là pour le prouver, même s'il est reconnu innocent, il sera pointé du doigt comme étant celui qui n'a pas su maîtriser la situation et qu'il n'a certainement pas été à la hauteur, si une telle allégation, même fausse, a été portée contre lui. Rarement, la responsabilité féminine, pourtant fort réelle dans l'escalade vers la violence, ne sera mise en cause, même lorsque la plaignante revient sur ses accusations (fausses ou fondées) ou veuille en diminuer les conséquences lorsqu'elle se rend justement compte de la gravité des conséquences de ses accusations... Non, on interprète ce changement comme une «identification à l'agresseur», une façon subtile de la déresponsabiliser et de donner tout pouvoir (responsabilité) à l'homme.

La boucle est bouclée : l'homme reconnaît sa culpabilité, sans savoir qu'**il n'a été qu'un des deux acteurs** dans ce scénario dramatique de la schismogénèse complémentaire de la violence. Les hommes ne sont pas les seuls responsables de la violence domestique, mais ils y participent. Toute tentative de contrôler cette violence s'avèrera inutile tant et aussi longtemps que notre société sera convaincue qu'il y a **un** coupable et **une** victime. S'il est vrai que les hommes ne sont pas parfaits, les femmes ne le sont pas plus. Par contre, les deux sont perfectibles.

1 A n n e x e

Les groupes d'entraide pour homme

Devant les attaques répétées contre les hommes, ceux-ci ont commencé à s'organiser au sein de groupes d'entraide, tant en Amérique, en Europe qu'en Australie. Toutefois, la majorité de ces groupes ne peuvent compter que sur leurs propres ressources financières, aucune n'étant réellement subventionnée par quelque organisme gouvernemental que ce soit. En comparaison, les groupes d'entraide pour femmes sont largement subventionnés. Au Québec, les subventions directes dépassent les 33 millions de dollars.

Loin de nous l'idée d'enlever à l'un pour donner à l'autre. De toutes façons, le lobby féministe et le sentiment de culpabilité des ministres (pour la majorité des hommes) ne le permettraient pas. Notre objectif serait plutôt une meilleure utilisation de ces fonds pour qu'hommes et femmes puissent en profiter. Si au lieu de mettre l'accent sur le traitement de la violence, des fonds étaient débloqués (même au détriment des fonds donnés pour les victimes de violence) pour prévenir cette violence, hommes et femmes seraient gagnants puisque la violence diminuerait.

En attendant, les hommes battus ou dépossédés de leurs droits tentent tant bien que mal de s'organiser. Vous pouvez consulter la liste de tous ces groupes d'entraide pour homme dans la section Liens du site Internet des éditions Option Santé à www.optionsante.com

Nous faisons encore une fois appel à nos lecteurs pour nous aider à garder cette liste à jour en nous informant à info@optionsante.com de la mise sur pied de tout nouveau groupe d'entraide pour hommes, de tout site s'intéressant à la prévention de la violence domestique et de toute nouvelle recherche sur le sujet. Nous vous remercions de nous informer aussi de la disparition ou de la transformation des sites mentionnés.

Annexe 2

La définition de la violence conjugale

La violence conjugale serait une tentative intentionnelle du partenaire d'une relation intime à maîtriser l'autre partenaire ou à l'intimider. Le couple peut être marié ou ne pas l'être, et les partenaires peuvent être du même sexe. La violence conjugale peut être d'ordre physique, psychologique, sexuelle ou financière. Une personne peut être victime de plus d'une forme de violence. Dans plusieurs pays, certaines formes de violence peuvent aussi constituer des crimes.

Sophie Torrent, dans *Homme battu*, rapporte cinq types de violence.

1. **La violence physique :** Il s'agit d'une atteinte à l'intégrité corporelle. Elle comprend l'ensemble des atteintes physiques au corps de l'autre.
2. **La violence sexuelle :** Elle comprend l'atteinte ou la tentative d'atteinte à l'intégrité sexuelle. Elle correspond au fait d'imposer son désir sexuel au partenaire, d'influencer par la violence la relation sexuelle.
3. **La violence psychologique :** Il s'agit de l'atteinte à l'intégrité psychique, toute action qui porte atteinte ou essaie de porter atteinte à l'intégrité psychique ou mentale de l'autre (son estime de soi, sa confiance en soi et son identité personnelle).

4. **La violence verbale :** Elle comprend le contenu des paroles et le mode de communication, parfois révélateur de violence, qui consiste à humilier l'autre par des messages de mépris, d'intimidation ou de menaces d'agression physique.
5. **La violence économique :** Elle se traduit par le contrôle économique ou professionnel de l'autre.

Dans cet ouvrage, nous n'avons parlé que de la violence physique, laquelle comprend les gestes suivants : le fait de frapper, de donner des coups de poing, de battre, de pousser, de pincer, de donner des coups de pied, d'infliger des brûlures, de tirer du fusil, de poignarder ou de couper quelqu'un. Du point de vue de la loi, la violence physique est considérée comme une voie de fait. Une personne commet une voie de fait lorsqu'elle utilise la force intentionnelle ou qu'elle tente d'utiliser la force contre une personne et contre son gré.

B i b l i o g r a p h i e

Dulac, Germain, *Aider les hommes... aussi*, VLB Éditeur, Montréal, 2001, 191 p

Dupuy, Georges, *Coupable d'être un homme. Violence conjugale et délire institutionnel*, VLB, Montréal, 2000, 192 p.

Dallaire, Yvon, *Homme et fier de l'être*, Option Santé, Québec, 2001, 335 p.

Fletcher, G. J. O., *The New Science of Intimate Relationship*, Blackwell, 2001

Husband Battering <http://www.vix.com/men/battery/battery.html>

Nathanson, Paul & Katherine K. Young, *Spreading Misandry: The Teaching of Contempt for Men in Popular Culture*, McGill-Queen's University, Montréal, (2001)

Torrent, Sophie, *L'homme battu, Un tabou au cœur du tabou*, Mémoire de licence présenté à la faculté des lettres de l'Université de Fribourg, Option Santé, Québec, octobre 2002.

N o t e s

- ¹ Expression créée par Gregory Bateson in *La nature et la pensée*, Éd. Le Seuil, Paris, 1984
- ² Vous en trouverez une longue liste dans le chapitre 2 de mon livre *Homme et fier de l'être*, pp. 60 à 67.
- ³ Mercy, J. A. & Saltzman, L. E., Fatal Violence Among Spouses in the United State, 1976-85, *American Journal of Public Health*, 79(5): 595-9, May 1989.
- ⁴ Curtis, L. A., *Criminal Violence : National patterns and Behavior*, Lexington Books, Ma., 1974
- ⁵ Daly, M. & Wilson, M., *Parents-Offspring Homicides in Canada*, 1974-1983, *Science*, v. 242,. 519-524, 1988.
- ⁶ Statistique rapportée par Jane Garcia, dans The Cost of Escaping Domestic Violence, article publié le 6 mai 1991 dans le *Los Angeles Time*.
- ⁷ Entre autres, celle de O'Leary et al., *Premarital Physical Aggression*. D'autres statistiques sont disponibles par l'intermédiaire du *Journal for the National Association of Social Workers* des États-Unis.

- ⁸ Phillemer et Finkelhor, *Marriage and Divorce Today*, newsletter de l'Université du New Hampshire, 1986.
- ⁹ Chiffres rapportés dans Dupuy, Georges, *Coupable d'être un homme*, VLB Éditeur, Québec, 2000, 192 p.
- ¹⁰ Observations rapportées par René Lavertue dans *Les femmes... C'est pas compliqué!* publié à compte d'auteur, Québec, 2000, 90 p.
- ¹¹ Ces chiffres sont communiqués par le ministère de la justice du Québec et sont disponibles sur le site <http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/ministere/dossiers/eie/eie.htm> Ces statistiques concernent le Québec en tant que pays requérant ou pays requis.
- ¹² Entre autres: Asher, J., *The deadly hazards of being male in Canada*, Policy Options of the Institute for Research on Public Policy, vol 16, no 10, 1995. Farrell, Warren, *The Myth of Male Power*, Berkeley Books, 1993. Fekete, John, *Moral Panic*, Robert Davies Pub., Montréal, 1994. Ces études, et trente autres, démontrent toutes que les hommes et les femmes sont également capables de violence conjugale, et ce avec les mêmes degrés de gravité.
- ¹³ *Gazette des femmes*, vol. 20, no 3, p 28.
- ¹⁴ Honte: sentiment pénible de son infériorité, de son indignité ou de son humiliation devant autrui, de son abaissement dans l'opinion des autres (Le Petit Robert). La personne honteuse se dit qu'elle n'est pas correcte; la personne qui se sent coupable se dit qu'elle a fait quelque chose d'incorrect.
- ¹⁵ *Murders in Families*, Department of Justice of U.S., juillet 1994.

- ¹⁶ Goleman, Daniel, *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, Ed. Robert Laffont, 1997, 422 p.
- ¹⁷ Tous les hommes violents que j'ai eu l'occasion d'interroger m'ont confirmé avoir dit « Arrête » à plusieurs reprises à leur conjointe avant de porter des coups pour se « libérer » de la poursuite de celle-ci. Cette assertion devrait faire l'objet d'une hypothèse de recherche qui pourrait se révéler extrêmement révélatrice. Si cette hypothèse s'avérait, elle pourrait être utilisée comme défense au même titre que le « Non » de la femme est utilisé comme preuve de harcèlement sexuel. À moins de persévérer dans le phénomène du double standard.
- ¹⁸ Levenson, Robert et al., The influence of Age and Gender on Affect, Physiologie and their interrelations: A Study of Long-Term Marriages, in *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1994.
- ¹⁹ Gottman, John et Nan Silver, *Les couples heureux ont leurs secrets. Les 7 lois de la réussite*, Ed. J. C. Lattès, France, 1999, 281 p.
- ²⁰ Bateson, Gregory, *La nature et la pensée*, Éd. Le Seuil, Paris, 1984.
- ²¹ McNeely, R. L. & Coramae Ricky Mann, 1984. Une recherche effectuée sur 6 200 cas, mais dont je n'ai malheureusement pu retrouver la référence complète.
- ²² Si les femmes accusent les hommes de ne pas communiquer, les hommes eux accusent les femmes de les critiquer peu importe tout ce qu'ils font pour les rendre heureuses. Ce sont les deux principaux reproches que j'ai entendus en plus de vingt-cinq ans de thérapie conjugale.

- ²³ Bosshard-Torrent, Sophie, *L'homme battu, Un tabou au cœur du tabou*, rapport de mémoire, Éd. Option Santé, Québec, 2002,
- ²⁴ À titre de comparaison, le taux de suicide des intellectuelles et professionnelles Afghanes a augmenté considérablement sous le régime des Talibans parce que ceux-ci ne leur reconnaissent plus le droit de prendre leur place légitime dans la société.
- ²⁵ Le DSM constitue la bible des psychiatres et des psychologues cliniciens.
- ²⁶ sheaffer@netcom.com
- ²⁷ Pour une discussion plus poussée, consultez le site internet <http://www.vix.com/men/battery/battery.html>
- ²⁸ Concernant le pouvoir corrosif de la violence psychologique, Jacques Salomé et Sylvie Galland ont écrit dans *Si je m'écoutais, je m'entendrais*: «Le terrorisme peut être subtil, sans drame apparent, ni pugilat. Ses armes comprendront le mutisme boudeur, le sarcasme, les silences d'intolérance comme les soupirs et les regards chargés, les remarques acerbes, les coups d'œil assassins, les exhortations, les appels à l'altruisme et aux sentiments de pitié, de culpabilité et de honte. Les refus sexuels ou autres, les silences pesants, les gestes irrités, les larmes, l'inquisition, le dénigrement...», publié aux Éd. de l'Homme, 1990, p. 228.
- ²⁹ Dupuy, Georges, *Coupable d'être un homme. Violence conjugale et délire institutionnel*, VLB éditeur, Montréal, 2000, 192 p.

³⁰ Miller, Stuart A. & Sharif, Sharad, Domestic Violence, The Way Men's Sdvocate See It, reproduit avec la permission du *Family Guardian Journal*, San Diego, 1995, vol. 2, no 6.

³¹ Libal, Renata, *L'Hebdo*, #39, 25 septembre 1997.

Il n'y a jamais d'éclair dans un ciel bleu

Le féminisme nous a ouvert les yeux sur la violence conjugale et a contribué et continue de contribuer à l'évolution positive de notre société. Certaines féministes, par contre, n'ont ouvert qu'un seul œil sur cette violence : celle faite aux femmes. Elles ont délibérément fermé l'autre œil sur la violence faite aux hommes. La raison en est très simple : elles ont fait de la violence conjugale un débat politique, où l'homme est perçu comme l'abuseur et la femme la victime, plutôt que de présenter la violence comme un réel phénomène social dont les causes et les solutions ne sont pas d'ordre politique ou sexuel, mais plutôt d'ordre socio-économique.

Peu d'auteurs ont eu le courage de s'élever contre la rectitude politique actuelle dominée par le lobby féministe radical qui rend l'homme responsable de toute violence domestique malgré les faits scientifiques contredisant cette accusation. Yvon Dallaire nous présente des faits surprenants, presque incroyables, démontrant que la prévalence de la violence féminine est égale à celle de l'homme, que même certains types de violence se retrouvent davantage du côté des femmes, comme la violence envers les enfants.

L'objectif de l'auteur n'est pas de partir un débat à savoir lequel de l'homme ou de la femme est le plus violent, mais plutôt de susciter une réelle prise de conscience de toute la réalité de la violence conjugale et domestique afin, qu'ensembles, hommes et femmes puissent arriver à l'éradiquer. Pour ce faire, il importe de connaître les réelles dimensions de cette violence, plutôt que de rechercher un coupable, toujours le même, à punir. La violence ne peut être que le résultat d'une malheureuse escalade réciproque.

Un texte surprenant



Yvon Dallaire est psychologue et sexologue. Fort de son expérience de plus de 25 ans en thérapie conjugale avec des milliers de couples, il a écrit de nombreux ouvrages s'adressant tant aux hommes qu'aux femmes pour les responsabiliser et les aider à vivre en harmonie. Il exerce en pratique privée au Centre Psycho-Corporel de Québec, dont il est le fondateur, et offre des conférences et ateliers au Québec et en Europe.

ISBN 2-922598-03-9

Imprimé au Canada

UPC